



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Les jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration à l'éducation des adultes : cheminement, processus de classements et orientation scolaires

Chercheur principal

Maryse Potvin, U. du Québec à Montréal

Co-chercheur(s)

Françoise Armand, U. de Montréal
Chantal Ouellet et Brigitte Voyer, U. du Québec à Montréal
Marilyn Jean Steinbach et Michèle Vatz, U. de Sherbrooke

Agent(s) de recherche

Jean-Baptiste Leclercq, postdoctorant, Université du Québec à Montréal
Jacqueline Célemencki, doctorante, Université Mc Gill
Aline Niyubahwe, doctorante, Université de Sherbrooke
Simon Houle, agent de recherche, Université du Québec à Montréal

Membres du comité aviseur de la recherche et partenaires impliqués

Daniel Boudrias et Sylvie Roy, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB)
Francyne Fleury et Karine Lemelin, Commission scolaire de Montréal (CSDM)
Véronique Marin, Commission scolaire Lester B. Pearson (LBPSB)
Gilbert Tremblay et Pierre Boudreau, Commission scolaire Pointe-de-l'île (CSPI)
Patrick Guillemette, Commission scolaire régionale de Sherbrooke (CSRS)
Georges Lemieux, Direction des communautés culturelles, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport;
Commission scolaire English Montreal (EMS)

Établissement gestionnaire de la subvention

U. du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2009-PE-130938

Titre de l'Action concertée

Persévérance et réussite scolaires - Phase 2

Partenaire(s) de l'Action concertée

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

RÉSUMÉ

Depuis quelques années, les jeunes de 16 à 24 ans issus de l'immigration, qu'ils soient de première ou de 2^e générations, sont en croissance dans les centres d'éducation des adultes (CEA) pour terminer leurs études secondaires en Formation générale des adultes (FGA), surtout à Montréal. Leurs parcours migratoire, social et scolaire sont extrêmement variés, selon, entre autres, leur âge d'arrivée au Québec et les conditions pré et post-migratoires du jeune et de sa famille.

À la suite d'une première étude exploratoire (Potvin et Leclercq, 2010), la présente recherche qualitative a voulu approfondir certains constats, à partir du point de vue de 104 agents institutionnels et de 80 jeunes qui poursuivent leurs études dans l'un des 20 CEA à l'étude dans 6 commissions scolaires. Dès lors, 184 personnes ont été rencontrées en entrevues semi-dirigées dans six commissions scolaires (cinq à Montréal, une à Sherbrooke), anglophones et francophones, entre janvier 2010 et décembre 2011. Il s'agissait de responsables de la FGA dans les commissions scolaires, directeurs de CEA, responsables des SARCA, conseillers de formation, d'information ou d'orientation, conseillers pédagogiques, travailleurs sociaux, enseignants, agents d'Emploi-Québec, directeurs d'écoles secondaires, et de 80 jeunes non-immigrants ou issus de l'immigration (1^{ère} et 2^e générations) de 16 à 24 ans en FGA. À partir des regards croisés des jeunes et des agents institutionnels, la présente étude visait trois objectifs de nature descriptive, comparative et transversale: 1. Retracer les facteurs significatifs (*institutionnels, situationnels, informationnels* et *dispositionnels*) de la trajectoire sociale, migratoire et scolaire de jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration ou réfugiés (1^{ère} et 2^{ème} générations) ou non-immigrants (3^e génération et plus) dans les CEA; 2. Retracer les pratiques institutionnelles à l'égard de ces jeunes dans les CEA, à partir de la littérature

grise et du discours des agents institutionnels, en ciblant les dispositifs, services, processus et pratiques d'accueil, de soutien, de classement et d'orientation, les passerelles entre la FGJ et la FGA, de même que les outils de classement et leur administration; 3. Dresser une typologie des sous-groupes de jeunes selon leurs trajectoires, en cernant le rôle des différents facteurs dans l'optique de proposer des pistes d'action. La méthodologie qualitative a été complétée, au sein de l'équipe du GRIES, par une analyse statistique du cheminement d'une cohorte d'élèves arrivés pour la première fois au secondaire du secteur français au Québec en 1998 ou en 1999 (Ledent *et al.*, 2012 ; Ledent, McAndrew et Potvin, 2012). Ce projet s'inscrivait dans l'axe 4 du concours sur la Persévérance et la réussite scolaires 2008-2009 (Le cheminement de certaines clientèles et leurs besoins), en ciblant la priorité 4.4., sur les besoins particuliers des personnes immigrantes en formation générale des adultes.

Les données qualitatives montrent que la FGA accueille des jeunes persévérants issus de l'immigration, ayant des profils et des parcours variés et présentant des besoins différenciés selon qu'ils sont de 1^{ère} ou de 2^e génération, ou non-immigrants. Plus de la moitié (56%) de notre échantillon « à l'aveugle » avait quitté la FGJ à 15 ou à 16 ans et au moment de l'inscription en FGA, 48,5% étaient arrivés en continuité de la FGJ sans interruption, que ce soit du cheminement particulier, du secteur régulier ou de classes d'accueil. Les autres provenaient directement de l'étranger (23,8%) ou avaient interrompu leurs études (27,7%). Notre typologie des parcours montre des obstacles et adaptations variés des jeunes selon qu'ils arrivent en FGA directement de l'étranger ou d'une classe d'accueil, de l'adaptation scolaire ou d'une classe régulière du secteur des

jeunes, à l'adolescence, en situation de « grand retard scolaire » (MEQ, 1998)¹ et maîtrisant ou non le français, ou qu'ils soient nés au Québec ou ayant cessé l'école pendant des années. Les données qualitatives font ressortir trois obstacles ou facteurs « de risque » centraux pour les jeunes de 1ère génération : l'arrivée entre 14 et 17 ans au Québec, la faible maîtrise de la langue et la sous-scolarisation. Ces données sont complémentaires aux analyses statistiques du GRIES (Ledent *et al.*, 2012), qui révèlent que les élèves issus de l'immigration qui ont commencé leur secondaire entre 1998 et 2000 et persévèrent en FGA neuf ans après l'entrée au secondaire, présentent au moins trois facteurs de risque: avoir accumulé un retard supplémentaire deux ans après l'entrée au secondaire, avoir été identifié comme élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) et être arrivé en retard en secondaire. Dans une moindre mesure, le fait d'être arrivé au Québec au secondaire est un facteur de risque.

Les agents institutionnels témoignent d'un travail d'adaptation en cours en FGA mais qui se vit dans des conditions précaires, un manque de ressources professionnelles et des logiques systémiques mouvantes. Ils portent un regard lucide sur les défis à relever, autant pour la FGJ que la FGA. Selon eux, la FGA sert de plus en plus de « déversoir » de jeunes en difficulté des écoles secondaires² et comble difficilement les besoins linguistiques et psychopédagogiques des jeunes immigrants, arrivés en cours de scolarité secondaire, en situation de grand retard scolaire, en processus d'adaptation et peu francisés. Plusieurs de ces jeunes n'ont jamais décroché mais ont été orientés dès 15 ou 16 ans vers la FGA par leur école secondaire alors que les transitions et les arrimages

¹ Selon le MEQ (1998), les élèves immigrants **en situation de grand retard scolaire** sont les jeunes qui, à leur arrivée au Québec, « accusent **trois ans de retard ou plus** par rapport à la norme québécoise et doivent être considérés comme étant en difficulté d'intégration scolaire. Ce sont des élèves qui ont été peu ou non scolarisés, qui ont subi des interruptions de scolarité dans leur pays d'origine, qui ont connu une forme de scolarisation fondamentalement différente de celle qui a cours au Québec » (p. 10).

² C'est aussi ce que constatent statistiquement Doray et Bélanger (2014 à paraître).

entre la FGJ et la FGA sont quasi-inexistants. Les données statistiques corroborent ce phénomène chez les moins de 20 ans (*Ibid.*), et vont à l'encontre de l'image de « décrocheurs » souvent attribuée par les médias aux jeunes en FGA. Les jeunes rencontrés ont un profil d'apprenants en difficulté ou à risque mais sont résilients et vivent souvent des retards scolaires en raison de facteurs situationnels (expérience migratoire, scolarité chaotique, écarts entre systèmes, faible francisation), informationnels (méconnaissance du système), dispositionnels (arrivée à l'adolescence difficile, démotivation à apprendre le français) et institutionnels (tests de classement, services ou soutiens inadaptés). Ceux arrivés au Québec entre 14 et 16 et non francisés ans ont une expérience de la FGA plutôt négative et certains décident de bifurquer vers le secteur anglais. Les jeunes réfugiés en situation de retard scolaire, et ceux qui reviennent après avoir interrompu leurs études, souvent de 2^e ou non-immigrants (3^e génération et plus), ont généralement une expérience plus positive de la FGA. Le passage en FGA est donc vécu par certains comme une opportunité de réussir, et par d'autres, comme un passage obligé et imposé, voire un déclassement.

La recherche a mis en évidence les choix nécessaires des décideurs pour répondre aux besoins différenciés des jeunes en FGA qui sont arrivés au secondaire, en situation de retard scolaire, désignés EHDAA ou peu francisés, afin qu'ils puissent bénéficier de services adaptés, d'une continuité de services et d'accompagnement et de passerelles facilitant la transition entre les secteurs des jeunes et des adultes. Au regard des besoins des jeunes liées aux barrières qu'ils rencontrent, les recommandations découlant de cette étude se fondent sur des critères d'équité.